



PROANTIC
LE PLUS BEAU CATALOGUE D'ANTIQUITES

Augustine Lesourd-delisle (1810-1890) Irises And Daisies Being Visited By A Butterfly Angers



1 800 EUR

Signature : Augustine Lesourd-Delisle

Period : 19th century

Condition : Parfait état

Material : Vellum

Length : 23,5 cm à vue

Width : 18 cm à vue

Description

Augustine

LESOURD-DELISLE

(Paris

1810 - Angers 1890)

Iris

et marguerites butinées par un papillon

Aquarelle

sur vélin

H. 23,5 cm ; L. 18 cm

Signée en bas : Aug.

Lesourd-Delisle, élève de P.J. Redouté, de

Compiègne

Vers

1835

Au-delà de son agrément esthétique, ce dessin est l'oeuvre d'une artiste engagée, féministe et

Dealer

Galerie de Frise

Specialist in ancient paintings

Mobile : 06 77 36 95 10

Saint-Julien-de-Crempse 24140

défenseuse de la
cause animale de la première heure !
Augustine
(fille naturelle de Marie Cavour) reçoit une
éducation soignée de
jeune fille de la bourgeoisie. Son beau-père
Auguste Lesourd-Delisle
(qui a rencontré sa mère à Paris dans les années
1810, alors
qu'il était employé à la Préfecture), d'origine
nantaïse et
angevine, l'a adoptée en 1816 et lui a donné son
nom. La famille
part vivre à Compiègne en 1826. Le père, qui
dirige le canal de
l'Oise, est issu d'une famille de manufacturiers de
toiles
florales imprimées, et est passionné de botanique
(il reçoit des
ouvrages d'Allemagne) ; ceci expliquant les goûts
artistiques
d'Augustine, et notamment son attrait pour la
peinture de
fleurs.

Sa rencontre avec Pierre-Joseph Redouté est
probablement à mettre en relation avec l'activité
de restauration
au château de Compiègne de l'entreprise
Dubois-Redouté, fondée
vers 1805 par Etienne Dubois et un frère de
Redouté, et qui réalisa
sous le 1er Empire des décors à la Malmaison et à
Compiègne.

Augustine fréquente donc le cours de dessin de
Redouté au Museum
d'Histoire Naturelle de Paris, et ses qualités lui
permettent
d'exposer ses aquarelles de fleurs, notamment au
Salon de Lille en
1834, à celui de Valenciennes en 1836, et au
Salon de Paris en 1835,
1836 et 1838. A cette dernière occasion, elle est
d'ailleurs

récompensée par une médaille d'or pour ses
Pivoines et roses
trémières.

Cette même année 1838, elle épouse à
Compiègne René-Pierre Girault (1797-1882),
industriel originaire du
Maine-et-Loire, où le couple va bientôt s'installer.
Augustine
Lesourd-Girault met alors un terme à sa carrière
artistique
officielle, au profit d'engagements politiques et
sociaux ; son
mari, au-delà de sa passion pour l'agronomie, est
en effet un
républicain convaincu, adepte des thèses
saint-simoniennes et
fouréristes.

Elle
s'implique
d'abord dans la défense des droits des femmes,
notamment par
rapport aux abus des hommes, et concernant leur
accès aux études
médicales et leur entrée dans les facultés de
médecine. Plus
généralement, elle écrit plusieurs articles où elle
s'oppose à
l'idée selon laquelle les femmes actives devraient
renoncer à
leur vie de femme et de mère.

Augustine
Girault-Lesourd s'intéresse aussi à la cause
animale ; en tant
que membre de la Société protectrice des
animaux fondée à Paris
en 1845, elle lutte en particulier contre les
maltraitements envers
les chevaux de fiacres parisiens.

Franc-maçonne,
elle participe à de nombreux combats en faveur
de la liberté sous
toutes ses formes.

Elle

soutient ainsi l'insurrection de la Pologne contre la domination russe, en 1863, de même que le Risorgimento de Garibaldi pour l'unification de l'Italie.

Elle se mobilise également pour la suppression de l'esclavage aux États-Unis et elle lance en 1867 dans le journal

La Coopération une souscription pour offrir une médaille à la veuve du militant américain John Brown, militant abolitionniste.

Augustine Girault-Lesourd consacre ses dernières années à la création d'un orphelinat pour jeunes filles à Angers.

Le musée des Beaux-Arts d'Angers conserve plusieurs de ses oeuvres.